

**FUNÉRAILLES DE M. PAUL GAUTIER,**

LE 9 DÉCEMBRE 1909.

---

**DISCOURS**

DE

**M. Henri POINCARÉ,**

Président du Bureau des Longitudes,

AU NOM DU BUREAU DES LONGITUDES.

---

Le Bureau des Longitudes vient de perdre un de ses membres les plus assidus, un des plus utiles et des plus remarquablement doués. Gautier était pour chacun de nous un ami; à l'admiration pour son talent, ceux d'entre nous qui avaient appris à le connaître joignaient l'estime pour son caractère, au premier abord froid et réservé, mais qui, par un commerce plus intime, ne tardait pas à se révéler profondément bienveillant et absolument sûr. Sa modestie et sa discrétion faisaient mieux ressortir la rectitude de son jugement et la fermeté de son bon sens.

Il intervenait souvent dans nos discussions, mais toujours par quelques mots brefs, décisifs et qui épuisaient la question. Dans mille circonstances, et en particulier avant l'éclipse de 1905, quand nous avons créé un outillage spécial nouveau, il nous a rendu d'inappréciables services.

Il possédait en effet deux qualités précieuses, naturelles chez lui, mais que l'exercice de sa profession avait développées, la connaissance de la matière et celle des hommes. La matière n'est pas ce que les théoriciens pensent, c'est-à-dire une substance immuable, et dont les propriétés sont simples et constantes; c'est peut être ainsi que la voient ceux qui ne la regardent qu'à travers les formules, ou même ceux qui ne la manient qu'au laboratoire, où ils ne la rencontrent que purifiée. Ce n'est pas sous cet aspect qu'elle apparaît à l'homme qui vit avec elle dans l'intimité de l'atelier, avec elle telle que la grande industrie la livre, telle que l'artiste l'emploie. Pour lui, elle est capricieuse et fantasque; l'expérience seule peut apprendre dans quelle mesure on peut compter sur elle, et quelles précautions il faut prendre pour qu'elle ne nous trompe pas; cette expérience ne peut s'acquérir que par toute une vie de labeur. C'est le fruit d'une semblable vie que Gautier nous apportait dans nos délibérations, et c'était un avantage précieux que rien à nos yeux n'aurait pu remplacer.

La direction d'une importante maison industrielle lui avait aussi appris à connaître et à manier les hommes, et c'est là un art qui trouve partout son emploi, même dans une assemblée dont les occupations sont surtout scientifiques, mais qui ne saurait agir dans le vide, et qui dans l'exercice de ses fonctions se heurte à tout moment à la réalité, au monde extérieur, à la malveillance ou à l'inertie des hommes. Souvent un mot de Gautier, prononcé d'une voix tranquille et sobre, toujours avec concision, sans prétention à l'éloquence ou à la profondeur, mais plein d'un robuste bon sens, nous faisait profiter des trésors lentement acquis par une expérience quotidienne.

Les créations de Gautier sont trop nombreuses pour que je puisse les citer toutes. Je suis obligé de faire un choix et je ne puis le faire qu'au hasard; je crains d'oublier les plus importantes.

Citons toutefois d'abord cette grande lunette de l'Exposition qui a attiré à un moment sur son nom l'attention du grand public. Si cet instrument n'a pu encore servir à un objet scientifique, c'est par suite de circonstances sur lesquelles il est inutile d'insister et dont Gautier n'est nullement responsable. Ce n'en est pas moins un chef-d'œuvre de Mécanique, et les difficultés étaient si grandes, il a fallu tant d'art pour les vaincre qu'alors même que, ce qu'à Dieu ne plaise, le grand télescope devrait rester éternellement dans

l'oisiveté où il languit aujourd'hui, on n'en devrait pas moins admirer l'ingéniosité du constructeur, et l'élégance des solutions nous ferait goûter pour ainsi dire une sorte de plaisir esthétique. On n'avait jamais pu faire un miroir plan aussi grand et aussi voisin de la perfection. Le dressage était poussé à un tel degré d'exactitude, l'artiste avait réalisé une plaine si unie, que les petites déformations produites par la chaleur de la main, quand on l'approchait à quelque distance de la glace, y faisaient l'effet de véritables chaînes de montagnes. Les appareils de construction semblaient robustes, et il fallait bien qu'ils le fussent, et l'on s'émerveillait d'y découvrir tant de délicatesse.

Dans les observations méridiennes, l'une des principales causes d'erreur est l'équation personnelle; on s'est efforcé depuis longtemps de l'éliminer par l'emploi de procédés où des appareils automatiques, qui n'ont pas de nerfs, se substituent dans une certaine mesure à l'observateur toujours accessible à mille impressions capricieuses. C'est ainsi que Repsold avait imaginé de munir la lunette d'un fil mobile que l'astronome cherchait à maintenir sur l'étoile et dont un contact électrique enregistrait mécaniquement le passage au méridien. Gautier a repris cette solution mais en la perfectionnant et en la transformant; ce n'est plus l'observateur qui doit en tournant une vis faire avancer le fil du

même pas que l'étoile, ce qui ne peut se faire que par tâtonnements et par à-coups; le fil se déplace automatiquement, et l'astronome n'intervient que pour régler son mouvement, le presser ou le ralentir. L'appareil est simple, précis, léger; il est parfaitement adapté à son but, sans complication inutile.

Il n'est pas encore temps de parler des ingénieuses dispositions par lesquelles Gautier a cherché à réaliser les idées de M. Lippmann sur l'application de la photographie aux observations méridiennes; l'expérience ne tardera pas à nous en faire connaître la valeur.

Il nous en entretenait encore récemment, et semblait plein d'espoir dans le succès.

Qui aurait prévu à ce moment que sa fin fût si proche, qui l'aurait prévu hier encore!

Depuis quelques semaines il n'assistait plus à nos séances; comme nous connaissions son assiduité, nous nous en étonnions et nous nous en inquiétions, et cependant la vigueur de sa constitution nous faisait espérer un prompt rétablissement; la nouvelle de sa mort nous a douloureusement émus, car nous savons combien se remplacent difficilement des amis comme lui et des talents comme le sien.

---